

Nouvelles sahraouies

N° 196 | octobre 2025

paraît 4 fois par an – ISSN 1016-7730



Photo SP

S O M M A I R E

Lectrices et lecteurs	2
Hommage à Khadija Hamdi	3
Un voyage doux-amer	4-5
El Ghalia Djimi à l'ONU	6-7
Un peu d'histoire : 2025 et 1986	8-9
Enfants sahraouis et le Pape François	10-11
Journalisme alternatif	12-14
Filmer au Sahara occupé ?	15

POUR UN SAHARA LIBRE

COMITÉ SUISSE DE SOUTIEN AU PEUPLE SAHRAOUI
VAUROY 2 – 2022 BEVAIX

E-MAIL: CONTACT@SAHRAOUI.CH – C.C.P. 12-6818-7
Comité de soutien au peuple sahraoui – 1211 Genève 8

POUR UN AVENIR SOLIDAIRE

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'année prochaine, le Comité sahraoui va fêter ses 50 ans; nous vous remercions chaleureusement de parcourir ce chemin de solidarité avec nous depuis de nombreuses années. Nous reviendrons plus en détail sur cet anniversaire dès le prochain numéro de notre bulletin.

Nous imaginons, pour l'année 2026, des rencontres pour discuter des enjeux actuels auxquels le peuple sahraoui est confronté, dans les camps ainsi que dans les territoires occupés. Nous voulons aussi fêter le peuple sahraoui à travers des concerts d'artistes sahraouis, des films, etc. Nous accueillons d'ailleurs volontiers vos propositions pour marquer cette année particulière.

Ainsi, fort de votre solidarité, notre Comité continue à travailler aux côtés des Sahraouis afin de répondre aux mieux à leurs besoins dans leur marche pour un Sahara libre.



Manifestation à Genève.

Photo SP

KHADIJA HAMDI, UNE AMIE SAHRAOUIE S'EN VA

Khadija Hamdi est décédée. La dernière fois que je suis allée la voir, il doit y avoir 4 ou 5 ans, elle était déjà malade. Il était environ 23 heures lorsque je suis arrivée chez sa fille à Alger. Elle était assise sur son lit – elle m’a reconnue – j’en suis certaine! Son visage s’est éclairé, elle m’a pris les mains. Elle ne parlait pas. Nous sommes restées longtemps l’une contre l’autre – des retrouvailles silencieuses mais tellement intenses qu’elles me remplissaient d’une très forte émotion.

Nous avons fait tant de choses ensemble

Été 1988, je me rends dans les camps de réfugiés sahraouis pour plus d’un mois. Nous avons décidé, avec Khadija et d’autres femmes, lors d’un précédent voyage, que je reviendrais pour les écouter et transmettre plus loin leurs vies d’exil, de guerre, de mères; leurs inquiétudes et leurs espoirs. Donc écrire un livre qui deviendra «Femmes sahraouies – Femmes du désert» (Editions L’Harmattan-1990).

L’été suivant

Khadija et moi, avec un chauffeur et un accompagnateur, nous avons pris le chemin du désert, pour une bonne semaine. Deux peut-être. Nous passions de tente en tente, accueillies par des femmes nomades qui circulaient avec leurs troupeaux, tissaient des tapis et des tentes pour elles et les



Khadija Hamdi et Christiane Perregaux.

Photo SP

camps de réfugiés. En signe de bienvenue, mes doigts étaient décorés au henné. Khadija me faisait entrer dans la société sahraouie.

Ce n’est que beaucoup plus tard que j’ai appris qu’elle était la femme du Président sahraoui Abdelaziz, décédé en 2016. Rien dans sa façon d’être et rien non plus chez celles et ceux qui la rencontraient ne laissait deviner sa position.

Retour dans les camps

Nous avons gardé le contact. Je suis retournée dans les camps pour apporter le livre, peu à peu traduit en plusieurs langues, et dédié à nos deux filles ayant presque le même âge.

« A Kheira, A Myriam nos filles nées pour la paix et la liberté »

Nous nous sommes revues à plusieurs reprises. Toujours avec la même joie. La dernière

fois, elle avait été nommée Ministre de la Culture. Elle était faite pour cela. Elle savait donner, avec son équipe et ses amis et amies de l’extérieur, de l’espace aux talents des réfugiées et réfugiés. Elle développait aussi bien les arts sahraouis tels que, notamment, la musique, la poésie, l’art de la parole, l’art du cuir, que ceux provenant de l’extérieur comme le cinéma, la peinture, de nouvelles formes de musique pour que Sahraouies et Sahraouis puissent s’exprimer à travers les arts traditionnels et actuels.

Khadija est décédée en Espagne et elle repose dans les camps de réfugiés.

A toute sa famille, au peuple sahraoui, j’adresse toute la sympathie du Comité suisse de soutien au peuple sahraoui. Nous ne l’oublierons pas. Je ne l’oublierai pas.

Christiane Perregaux

FRAGMENTS D'UN VOYAGE DOUX-AMER

de Muna Mohamed Salé Jatare

Texte introduit par Lucia Tramèr, co-présidente du Comité suisse de soutien au peuple sahraoui, responsable du projet: «Echange culturel entre les écoles de cinéma CISA Locarno et EFA (Escuela de Formación Audiovisual Abidin Kaid Saleh) de Boujdour.

1^{re} partie

Muna et Mahyub sont deux jeunes artistes sahraoui.es, qui se sont formé.es à l'école de cinéma et au théâtre de Boujdour, dans les camps de réfugiés sahraouis à Tindouf. Leur séjour en Suisse fait suite au séjour, en mars 2023, d'une équipe de trois étudiants et d'un enseignant du CISA, qui a travaillé à la réalisation d'un court-métrage dans les camps, court-métrage qui a ensuite été présenté au Locarno Film Festival, au Festival des Droits Humains de Lugano et au Festival de Fribourg, où il a remporté un prix. Le projet d'échange culturel vise tout d'abord à créer un pont entre les étudiants des deux écoles, en leur donnant une occasion d'explorer la réalité historique et culturelle du peuple et de la société qu'ils rencontrent pendant leur séjour. Le projet est également une opportunité pour les étudiants de se confronter aux particularités d'un cinéma qui se fait dans



Camps de réfugiés sahraouis.

Photo SP

des conditions de vie complètement différentes dans les camps de réfugiés et en Suisse. Le refus des autorités suisses de délivrer des visas d'entrée en 2023 aux deux artistes sahraouis avait empêché Muna et Mahyub de venir à Locarno. Grâce à la brèche ouverte par le Tribunal administratif fédéral, suite aux recours que nous avons interposé contre ce refus, voilà que nous avons pu accueillir les deux jeunes artistes au début du mois d'août de cette année. Ils repartiront au début du mois de novembre prochain.

Nous vous proposons ici un premier extrait d'un texte écrit par Muna.

**Verzasca Foto Festival
Dimanche 17 août :**

« La rivière »

Nous avons pris la route vers

un petit village nommé Brione, dans la vallée Verzasca, pour assister au festival de photo. Je suis enfin arrivée dans ce lieu dont j'avais toujours rêvé, que je n'avais vu jusque-là qu'à travers TikTok ou dans le film : la rivière suisse. Chaque fois que je l'apercevais à l'écran, je murmurais : « Seigneur, ne prends pas mon âme avant que je ne voie cette rivière de mes propres yeux. » Et ce jour-là, le rêve est devenu réalité. La nature s'étendait devant moi, verdoyante et paisible, et la brise glissait doucement dans mes veines sans que je m'en aperçoive. Je me suis proménée un moment dans ce décor magnifique, puis je me suis assise dans la forêt, perdue dans mes pensées.

Mes yeux se sont empués de larmes, non pas de joie, mais de tristesse pour mon peuple sahraoui, contraint de vivre en

exil, dans des camps où il n'y a presque rien. J'ai ressenti une douleur profonde : moi, dans cet endroit merveilleux, et eux, sous une chaleur accablante qui monte parfois à 47 degrés. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'élever une prière, demandant à Dieu d'alléger leur souffrance. Je voyais presque deux mondes en moi : dans mon œil droit, l'image des camps, et dans mon œil gauche, la beauté de la rivière, des arbres et le silence de la nature. Tout m'émerveillait : l'eau claire, les montagnes, les forêts. Avec mon compagnon, nous avons rejoint l'équipe pour aider

à préparer le festival. Nous avons porté et fixé le bois pour exposer les photographies, puis chaque jour nous montions dans les montagnes afin de trouver la disposition la plus juste, la plus harmonieuse avec l'environnement. Le festival était splendide, vibrant de joie. J'étais heureuse d'apporter ma petite contribution et de partager ces instants. Nous avons rencontré des personnes nouvelles, et surtout, nous avons pu leur parler de la cause sahraouie et de son histoire. Beaucoup ont manifesté une réelle empathie, certains exprimant même le souhait de

visiter un jour les camps de réfugiés sahraouis.

À la fin, je n'avais qu'un mot à dire : Merci, la Suisse. Merci, Lucia. Merci, Verzasca et Locarno.

**Locarno,
le 20 septembre 2025**



Paysage du Tessin.

Photo SP

EL GHALIA DJIMI participante à la 58^e session du Conseil des Droits de l'Homme à Genève



El Ghalia Djimi à l'ONU.

Photo source spsrasd.info

Très régulièrement, El Ghalia Djimi, ancienne disparue, habitant El Ayoun, en territoire occupé du Sahara Occidental, se rend aux Nations-Unies à Genève pour participer activement aux discussions qui se mènent concernant le Sahara Occidental et aux événements que les Sahraouis eux-mêmes organisent avec des associations solidaires.

Elle nous fait part, ici, des moments importants qu'elle a pu vivre en février – mars 2025 en mettant toujours, au centre de ses interventions, la question des droits humains au Sahara Occidental.

Réunion de haut niveau

«Au cours de la première semaine,

à partir du 24 février 2025, j'ai pu,» écrit-elle, «saisir l'opportunité de participer à une réunion avec le Président de l'Assemblée Générale des Nations-Unies. Je suis donc intervenue au sujet de la situation d'insécurité très difficile à supporter que nous vivons dans les territoires occupés du Sahara Occidental. Le président s'est adressé à moi pendant 6 minutes en réitérant son appui pour trouver une solution à ce conflit et en sollicitant le soutien de la nombreuse société civile présente et notamment de la représentante du Maroc. Cet exemple montre l'importance des rencontres que nous pouvons avoir à Genève. Au cours de cette période,» ajoute El Ghalia, «nous connaissons

aussi mieux les préoccupations des pays membres du Conseil, surtout celles du Maroc, et comment nous pouvons agir à propos de leurs allégations sans fondements. Pour les diffuser, le Maroc fait venir chaque semaine, du lundi au vendredi, une dizaine de jeunes de «l'élite sahraouie», lauréats et lauréates des universités marocaines qui soutiennent l'occupation pour des questions économiques (obtenir du travail). Notre présence est donc particulièrement importante : nous donnons une visibilité indispensable à ce conflit. A la version marocaine, nous opposons la vérité de l'occupation, des mauvais traitements, des prisonniers souffrant le calvaire dans les prisons marocaines

pendant que leurs familles ont beaucoup de difficultés à vivre.

Genève: un lieu de formation continue

L'ONU fonctionne également comme un espace de formation continue dont nous avons absolument besoin pour développer les connaissances suffisantes qui nous permettent de mieux fonctionner à Genève et chez nous, donc d'être plus convaincants et convaincantes dans ce que nous défendons.

Le peuple sahraoui doit être préparé pour défendre ses droits. Comme société civile, il n'a pas de formation particulière. Citons pourtant certaines possibilités offertes par certaines ONG à Genève et la formation qu'une vingtaine de Sahraoui.es ont pu suivre à El Ayoun — il y a déjà quelques années — sur l'utilisation des mécanismes de l'ONU — financée par la Ville et l'État de Genève. Cette formation s'est tenue à El Ayoun même — Christiane Perregaux du Comité suisse de soutien au peuple sahraoui l'animait dans un espace que possédaient les femmes sahraouies. Or, les autorités occupantes l'ont censuré comme elles ont interdit depuis lors l'entrée au Sahara occidental occupé à celles et ceux qui voulaient rencontrer des Sahraoui.es».

Tout au cours de la session, El Ghalia Djimi et les autres participant.es sahraoui.es ont suivi de nombreux panels, ont participé à l'ouverture de la session du Comité contre la disparition forcée,

discuté par zoom avec des journalistes, notamment espagnols, et de nombreuses personnes.

La Marche mondiale des femmes

Pendant son séjour en Suisse, El Ghalia Djimi a participé à la Marche Mondiale des femmes qui s'est réunie à Vevey le 8 mars (voir notre dernier bulletin) avec une ouverture visuelle sur les camps de réfugiés où se trouvait une délégation de femmes de plusieurs pays, accompagnant les Sahraouies réfugiées pour cet événement.

El Ghalia termine: « Je suis repartie de Genève le 27 mars

2025. J'ai envoyé un courrier au Président du Comité des Droits de l'Homme avec une copie au Haut Commissaire des Droits de l'Homme pour attirer leur attention au sujet de mon départ et en informer les membres du Conseil. Le Président et le Haut Commissaire sollicitent, en effet, les membres du Conseil pour s'assurer que les défenseurs et défenseuses des droits humains ne soient pas exposé.es à des représailles lors de leur retour. »



Session du Conseil des Droits Humains.

Photo source Alkarama

Une peu d'histoire

En octobre 1986, visite de 3 parlementaires suisses au Sahara occidental et dans les camps de réfugiés

Alors que nous avons relaté, dans notre dernier bulletin, (N° 195 – juin 2025) le voyage de 4 parlementaires suisses partis du 25 au 30 septembre 2025 dans les camps de réfugiés sahraouis, vous trouverez ici quelques reflets du voyage de 3 autres parlementaires, Françoise Pitteloud de Lausanne, malheureusement décédée, François Borel de Neuchâtel et Paul Reichsteiner de Saint-Gall, accompagné.es par Berthier Perregaux, alors président du Comité suisse de soutien au peuple sahraoui. Il s'agissait du premier voyage de parlementaires suisses, dix ans après la constitution du Comité suisse, Comité dont nous fêterons les 50 ans au début de l'an prochain.

Autre visite – Autre priorité

Les parlementaires de 1986 et 2025 se sont rendus dans les camps de réfugiés qui offrent une vie digne mais toujours extrêmement précaire. En effet, même si, aujourd'hui, les services proposés sont plus organisés qu'en 1986, qu'il s'agisse des écoles, des dispensaires, de l'hôpital notamment, cela n'enlève rien à la fragilité de l'organisation sociale pour de nombreuses raisons dont le manque de fonds à disposition, pour la nourriture notamment. Les deux groupes ont été reçu par des personnalités politiques sahraouies et ont pu discuter avec des représentants des diverses institutions. Ils se sont rendus au parlement où, en 2025, Fabian Molina, le chef de la délégation suisse, s'est exprimé. Il est bien



Démineur.

Photo source apminebanconvention

évident que l'objectif sahraoui est le même hier et aujourd'hui; celui de la libération du Sahara Occidental. Or, les premiers parlementaires arrivaient, en 1986, en pleine guerre, ce qui a eu des conséquences sur le voyage et ses priorités.

Voyage de 1986

– Sur le Front de guerre

« Lors du premier voyage de 1986, les parlementaires ont été conduits directement du Centre d'accueil des camps de réfugiés au sud de Tindouf à une centaine de kilomètres à l'intérieur du Sahara occidental », écrit Berthier Perregaux. « Nous avons rencontré Lamine Bouhali, chef militaire de la région, membre de l'Etat-Major de l'ALPS (Armée de Libération Populaire Sahraouie) et membre du Comité exécutif du Front Polisario, accompagné de quelques combattants. Ce chef militaire nous a fait une très forte impression par son humanité vis-à-vis

de ses subordonnés. Nous sommes restés avec lui assez longtemps pour qu'il puisse nous expliquer en détail la situation :

Le « mur marocain » a été construit pour stopper les défaites qu'enregistrait l'armée marocaine et protéger tout ce qui n'avait pas été détruit par les Sahraouis. Le « mur » dont il est question ici mesure 2500 km de long et a obligé l'armée marocaine à se disséminer sur toute sa distance, entraînant la disparition de grosses concentrations de troupes. Il y a en moyenne 60 soldats par kilomètre de « mur ». Les Sahraouis ont dû étudier cette nouvelle situation et se forger de nouvelles façons de combattre l'armée marocaine.

Cette armée a miné toute la longueur du mur et les Sahraouis ont dû apprendre la technique de déminage à mains nues – pour assainir les champs de mines pendant assez longtemps sans se faire tuer par les pièges minés placés sous les mines elles-mêmes et qui explosent dès que l'on bouge la mine, même désamorcée (...). « On peut dire que l'efficacité du mur a été vaincue grâce à leur volonté et à leur détermination. Ils ont trouvé la bonne réplique qu'il fallait apporter. » Du côté marocain (rappelons que nous sommes en 1986), notre interlocuteur met en évidence que « depuis la construction du « mur », les soldats marocains ont toujours subi les tirs des canons sahraouis. Les conditions de vie sont très dures pour des hommes qui ne sont pas habitués au désert



Le mur.

Photo source l'Express

et à la solitude, à la chaleur et au vent de sable. Pour échapper à cet enfer, certains soldats marocains n'hésitent pas à se mutiler pour se faire réformer. Un ordre tout récent de l'Etat-Major marocain vient d'annoncer (1986) qu'il n'y aurait plus de soins prodigués dans ces cas-là». Comme le souligne encore Lamine Bouhali lors de cette rencontre avec les parlementaires en 1986, « 600 soldats des 3^e et 6^e régiments, dans la région de Zak, se sont mutinés et ont exigé d'être entendus, non pas par le général Benani mais par le roi ou son fils, le prince héritier Mohamed (aujourd'hui roi). C'est ce dernier qui a rempli cette mission après que les mutins aient accepté d'être désarmés. Mais depuis l'entrevue, on n'a plus eu de nouvelles de ces 600 soldats ».

La présence de l'armée israélienne

Le rapport des parlementaires rédigé à la suite de leur visite nous apprend également que l'armée israélienne est active presque depuis le début de la guerre menée par le Maroc contre le Sahara Occidental. La rencontre de Shimon Perez avec Has-

san II à Ifrane en juillet 1985 a été le signe d'une nouvelle orientation de la politique du roi du Maroc qui s'est rapproché toujours plus d'Israël. En septembre 1985, des généraux israéliens ont accompagné le fils du roi lors de sa visite aux troupes marocaines. Les Sahraouis étaient inquiets car ils s'attendaient à ce que les experts israéliens apportent de nouvelles méthodes pour rendre le « mur » à nouveau infranchissable. Les Sahraouis n'excluaient pas non plus que le Maroc, imitant les Israéliens au Liban, se mette à attaquer et à devenir plus offensif encore et que la situation géographique et militaire ne soit plus la même. Aujourd'hui, la situation s'est aggravée, on connaît notamment les effets mortifères des drones israéliens dans les territoires sahraouis, une des raisons pour lesquelles il n'était pas possible que les visiteurs suisses de 2025 se rendent dans la région.

De retour dans les camps, les parlementaires de 1986 se sont rendus dans l'espace où étaient exposés l'armement que les soldats

sahraouis avaient pris à l'armée marocaine: cela va des armes individuelles, fusils mitrailleurs belges, allemands, américains aux obusiers de gros calibre français en passant par des lance-mine ou des canons montés sur Land-Rover, de chars américains et russes, ... Le tout présenté dans une enceinte spécialement construite à cet effet.

Lors de leur retour à Alger, les groupes de 1986 et 2025 ont rencontré l'ambassadeur suisse en Algérie et des parlementaires algériens. Ils sont persuadés que la question du Sahara Occidental doit être mieux connue. S'agit-il seulement de connaître ou d'agir selon les Conventions de Genève notamment ?

Les parlementaires ont aussi échangé en 2025 sur la presse en Suisse et le désir de voir le gouvernement suisse plus attentif au problème du Sahara Occidental et aux difficultés que rencontre le CICR au Maroc où il ne peut toujours pas visiter les prisonniers sahraouis.



Le Sahara occupé.

Photo source le Matin.ch

Des enfants sahraouis accueillis au Vatican : un geste hautement symbolique du Pape François



Le pape François et des enfants sahraouis en 2018.

Photo SP

Le saint siège et la diplomatie internationale

Le décès du Pape François a mis en exergue le rôle du Saint-Siège dans la diplomatie et les Institutions internationales. Pour rappel, l'État de la Cité du Vatican a été créé par les accords du Latran, signés le 11 février 1929 entre le Saint-Siège et l'Italie qui en ont défini son existence en tant qu'acteur souverain de droit public international. Le Saint-Siège signe donc des accords internationaux et entretient des relations diplomatiques avec 183 États ainsi qu'avec l'Union européenne. Doté d'un

statut d'observateur permanent au sein de l'ONU, il participe dans les débats sur la paix, le climat et la bioéthique. Sa diplomatie est à la fois spirituelle et politique, car elle représente l'Église catholique universelle, mais aussi un État souverain. Sous le pontificat de François, la diplomatie du Vatican a été marquée par une approche plus directe et active dans le traitement des conflits.

Sa diplomatie repose sur la neutralité et le dialogue

Le Saint-Siège se positionne comme neutre dans les conflits

armés, mais cherche à faciliter la paix, et le respect des droits humains. Bien que le Saint-Siège maintienne des relations diplomatiques avec le Maroc, il n'a pas établi de représentation spécifique pour le Sahara occidental. La région est administrée par la Préfecture apostolique du Sahara Occidental, basée à Laâyoune, qui assure la présence pastorale catholique sans position politique.

Engagement pour la paix

Les médias officiels du Vatican ont diffusé les appels des Nations Unies en faveur de la paix dans la

région, notamment après la reprise des hostilités en 2020, suite à la rupture du cessez-le-feu de 1991 entre le Maroc et le Front Polisario. Néanmoins, le Saint-Siège n'a pas publié de déclaration spécifique concernant ce conflit, préférant mettre en avant des messages universels de paix et de dialogue. En somme, la position diplomatique du Vatican à l'égard du conflit du Sahara occidental est marquée par une neutralité constante. Le Saint-Siège privilégie une approche axée sur le volet humanitaire et pastoral, tout en évitant d'adopter une posture politique explicite.

Position officielle du Saint-Siège

La diplomatie du Saint-Siège concernant le conflit du Sahara occidental se caractérise par une position de neutralité et de prudence, évitant toute implication directe dans les revendications politiques.

Les enfants sahraouis au Vatican

En 2018, le pape François avait accueilli dans la grande salle du Vatican un groupe d'enfants sahraouis, accompagnés du représentant du Front Polisario en Italie, Omar Mih, ainsi que des responsables associatifs et des militants solidaires de la cause sahraouie. Lors de cette rencontre, le pape François était venu personnellement saluer ces jeunes sahraouis qu'il avait qualifié de « messagers de la paix »,



Enfants sahraouis au Vatican.

Photo SP

échangeant longuement avec certains d'entre eux, en compagnie d'Omar Mih. Le souverain pontife avait alors exprimé le souhait que ces enfants puissent grandir dans un climat de paix, de sécurité et de sérénité. Rappelons ici que Claude Mangin, très engagée dans la solidarité avec le peuple sahraoui — elle était une des organisatrices de la récente Marche pour la paix de Paris au Maroc (voir notre dernier bulletin) pour la libération des prisonniers sahraouis de Gdeim Izik dont son mari fait partie. Elle a eu l'occasion, elle aussi, de rencontrer le pape François et de lui parler des prisonniers sahraouis et de son mari Naama pour lequel le pape lui a dit qu'il prierait.

Les enfants sahraouis chaleureusement reçus

Vêtus de leurs habits traditionnels et arborant des drapeaux de leur nation, les enfants sahraouis

ont été chaleureusement ovationnés par l'assistance. Selon l'agence de presse sahraouie, ils ont remis au pape un présent symbolique, accompagné d'un message écrit adressé au nom du peuple sahraoui. Les représentants sahraouis avaient réitéré leur attachement aux valeurs de paix, de justice et de tolérance, et avaient souligné leur espoir de voir le pape jouer un rôle déterminant en faveur des droits du peuple sahraoui à l'autodétermination et à la souveraineté.

Les jeunes sahraouis ont profité de cette rencontre pour exprimer leur gratitude au Pape, lui exposer les réalités de leur pays, et réaffirmer leur enracinement dans une société musulmane fondée sur la paix, la liberté et la justice. Ils ont également plaidé en faveur d'une cohabitation harmonieuse entre les religions et les cultures.

Comité de rédaction

Christiane Perregaux, Keltoum Irbah et Myriam Perregaux. La mise en page est réalisée par Thierry Solignac et l'impression par Baillod Imprimeurs S.A. Bevaix.

Journalisme alternatif 4 jours dans le Sahara occidental occupé



Discussion après la projection du film.

Photo SP

Le dimanche 29 juin, à la Maison Internationale des Associations de Genève, s'est tenue une projection sur le Sahara occidental, suivie d'une table ronde.

Le documentaire « 4 jours dans le Sahara occidental occupé : un regard rare sur la dernière colonie d'Afrique » a été réalisé en 2016 par John Hamilton ; il retrace l'entrée d'une équipe de journalistes de Democracy Now! menée par Amy Goodman dans le Sahara oc-

cidental occupé par le Maroc, un territoire fermé aux médias internationaux depuis 1975. Présente lors du débat, Amy Goodman a pu échanger avec la salle et expliquer l'enjeu d'une telle démarche qu'elle présente comme du journalisme alternatif.

Democracy Now ! Un pilier du journalisme alternatif

Diplômée de l'Université Harvard, Amy Goodman est une journaliste

et éditorialiste américaine. Elle est la première journaliste à avoir reçu le prix Nobel alternatif en 2008 pour avoir développé un modèle novateur de journalisme politique indépendant qui apporte la voix souvent exclue par les grands médias. Journaliste engagée, elle a fondé en 1996 Democracy Now! un média d'information indépendant américain. Cette émission constitue une source médiatique diffusant des contenus d'actualité, d'analyse critique et de

commentaires, accessible en langues anglaise et espagnole. Ce programme prête une attention particulière aux sujets ignorés ou insuffisamment traités par les médias de masse. Democracy Now! est diffusé par plus de 1500 radios, chaînes de télévision (satellites et câblés); sa ligne éditoriale permet aux auditeurs d'avoir accès à des personnes et des points de vue rarement diffusés par les médias traditionnels.

En donnant la parole aux Sahraouis sous occupation, ce documentaire offre une couverture médiatique rare de la situation dans le Sahara occidental, un territoire absent des grands médias. Il constitue un outil essentiel pour mieux comprendre la question sahraouie à travers une perspective authentique et engagée dans les territoires occupés du Sahara occidental où les journalistes ont pu documenter pendant quatre jours les conditions de vie sous occupation marocaine:

Les manifestations pacifiques des Sahraouis pour l'autodétermination

- Sur la répression policière des militant.es sahraoui.es.
- Les témoignages directs d'activistes, de jeunes, de journalistes locaux.
- Le recueil de la parole des militant.es sahraoui-es victimes de torture, de disparition forcée ou de persécution.

Le documentaire inclut aussi des éléments sur le contexte historique et géopolitique: exploitation des phosphates, des ressources halieutiques convoitées, mur militaire de 1700 miles, principe d'autodéter-

mination ignoré par le Maroc, malgré les résolutions de l'ONU.

Pourquoi ce film est essentiel?

- Rare percée médiatique d'une équipe qui a réussi à pénétrer dans le territoire et à filmer, malgré la censure et un strict contrôle marocain qui empêche l'accès aux journalistes étrangers et aux observateurs des droits humains.
- Des récits puissants: le documentaire présente des récits de tortures, de harcèlement et de séquestrations subies par des activistes sahraoui.es, y compris des cas d'arrestations arbitraires et de graves violations

des droits humains, comme chez Elghalia Djimi, Hmad Hammad ou Mohamed Mayara.

- Une mise en contexte économique et politique indispensable montre notamment l'exploitation des phosphates, de la pêche, et la légitimité contestée du contrôle marocain selon les tribunaux internationaux et l'ONU.
- L'instrumentalisation de la force étatique: des militants, comme le journaliste Mohamed Mayara racontent comment les forces marocaines ont ciblé des membres de leur famille ou des journalistes citoyens.
- L'origine des protestations et le contexte historique: Le film



Vue sur la tente «Jaimitna».

Photo SP

revient sur le soulèvement du camp de Gdeim Izik (2010), perçu comme l'étincelle du Printemps arabe pour la région, ainsi que sur la violence de la répression des manifestants par l'État marocain.

Ce documentaire contribue à dénoncer la désinformation et les pressions diplomatiques exercées par le Maroc pour museler le récit sahraoui. Diffusé notamment à Genève lors d'une session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, ce film a marqué un tournant en donnant voix à des activistes invisibilisés jusque là et à la cause sahraouie dans les forums internationaux.

L'enjeu est de donner une visibilité médiatique à ce drame qui brise l'omerta imposée sur le terrain et les témoignages interdits des acteurs locaux, résistants à l'occupation.

Après la projection du documentaire, un débat réunissait Amy Goodman, journaliste primée; Elghalia Djimi; Sultana Khaya et Mina Baali, défenseuses sahraouies des droits humains; Asria Mohamed, commissaire de l'exposition «Jaimitna» (*voir plus loin*) et journaliste. Enfin, María Carrión, initiatrice et directrice exécutive du Festival international du film du Sahara occidental (FiSahara) était modératrice.

«Jaimitna», une installation de grande qualité

Outre le documentaire, le public a pu découvrir l'installation artistique «Jaimitna» qui a été exposée à l'ONU le jour de la conférence et ensuite à la Maison des Associations.

Il s'agit d'une tente sahraouie traditionnelle (jaïma), cousue à la main dans les camps de réfu-

giés sahraouis et transformée en une installation itinérante. À l'intérieur de la jaïma, le projet présente 19 «melhfa» traditionnelles (robes sahraouies portées par les femmes), chacune représentant une défenseuse sahraouie des droits humains. Chaque robe est accompagnée d'un nom et d'un code QR, renvoyant à des récits d'engagement civiques, pacifique et de résilience culturelle. Asria Mohamed, journaliste et commissaire de l'exposition, était présente pour promouvoir cette création artistique.



Credit: Eyad Baba/AFP

Pour le peuple palestinien, agissons :

Cessez-le-feu immédiat – Urgence absolue !
Le peuple palestinien est en grand danger !
Oui à la PAIX qui se construit sur le droit international !

Le peuple sahraoui solidaire du peuple palestinien !

*Le Comité suisse de soutien
au peuple sahraoui*

Comment Christopher Nolan, cinéaste, peut-il tourner un film au Sahara Occidental occupé ?



Christopher Nolan, *Odysée*.

Photo source Fisahara

Depuis 10 ans, le Haut Commissaire aux Droits de l'Homme n'a pas pu se rendre au Sahara Occidental occupé mais le cinéaste britanno-américain, Christopher Nolan, y est le bienvenu !

En tournage au Sahara Occidental pour son prochain long-métrage, inspiré de l'*Odyssée* d'Homère, dans lequel apparaîtront à l'écran, Tom Holland, Zendaya et Mat Damon (Ulysse), le réalisateur britanno-américain a provoqué la colère des habitants de la ville de Dakhla et de tous ceux et toutes celles qui luttent pour un Sahara libre.

Dakhla, vrai décor de cinéma

« Cette ville est certes un lieu magnifique avec des dunes de sable dignes d'un décor de cinéma, mais il s'agit avant tout d'une ville occupée et militarisée, dont la population autochtone sahraouie est soumise à une répression brutale » alors que Dakhla est une cité de vacances de plus en plus choisie par de nombreux touristes. Cette

ville côtière, située à l'ouest de la Mauritanie et au sud du Maroc, a été annexée en 1975 par le Royaume chérifien comme le Sahara Occidental. Ce territoire fait donc partie de la République arabe sahraouie démocratique et doit retrouver son indépendance.

Le Festival International du film du Sahara occidental «Fisahara» réagit et lance un appel à Christopher Nolan

Maria Carrion, la créatrice et directrice du festival de cinéma sahraoui « Fisahara » qui a lieu chaque année dans les camps de réfugiés sahraouis, est intervenue dans la presse pour reprocher au cinéaste américain d'avoir tourné une partie de son film dans cette région occupée par le Maroc depuis 50

ans. Elle reproche à Christopher Nolan et à son équipe de «contribuer, peut-être sans le savoir, et sans le vouloir, à la répression du peuple sahraoui par le Maroc et aux aménagements du régime marocain pour poursuivre son occupation du Sahara occidental ».

Le Festival ajoute : « Nous sommes convaincus que s'il comprenait toutes les implications du tournage d'un film très médiatisé dans un territoire où les peuples autochtones ne peuvent pas réaliser leurs propres films sur leur histoire sous l'occupation, Nolan et son équipe seraient horrifiés. Le Festival International du film du Sahara occidental appelle ainsi le réalisateur à «se solidariser avec le peuple sahraoui, [...] emprisonné et torturé depuis 50 ans pour sa lutte pacifique en faveur de l'autodétermination». Et elle dénonce par la même occasion la stratégie du Maroc qui «accueille les personnes qui l'aident à vendre son discours selon lequel le Sahara occidental lui appartient et que les Sahraouis sont satisfaits de vivre sous son autorité». L'organisation attend une réponse de Christopher Nolan. La sortie de son film *L'Odyssée* est prévue pour le 17 juillet 2026.



230 films sur la lutte

et la vie des Sahraouis ont été répertoriés
et sont accessibles sur internet:

<https://festivalsahara.org/en/news/fisahara-db/>



Photo SP

ADRESSES DE CONTACT

Suisse romande

Comité de soutien au peuple sahraoui

Christiane Perregaux – Vauroux 2 – 2022 Bevaix – Tél. 032 846 14 89

Internet www.arso.org

Françoise Buchet – Côte 6 – 2000 Neuchâtel – Tél. 032 853 50 80

Gilles Boss – Rue du Môle 39 – 1400 Yverdon-les-Bains

Suisse alémanique

SCHWEIZERISCHES UNTERSTÜTZUNGSKOMITEE FÜR DIE SAHRAOUI – Postfach 8205 – 3001 Bern